

uns même s'étonnerent que la baronne ne leur eût pas présenté plus tôt celui envers lequel elle avait contracté de si grandes obligations.

Le jeune peintre méritait à tous les titres l'accueil flatteur qu'il recevait. Sa jeunesse, son élégance, sa distinction, sa toilette irréprochable auraient suffi pour le mettre en relief si l'acte de courage dont il avait fait preuve, et que la baronne avait si souvent raconté, n'avait ajouté plus de prestige encore à sa mâle beauté.

Son début était excellent. Il ne poussait pas la modestie jusqu'à la niaiserie, et s'aperçut bien vite des sympathies qu'il avait provoquées.

Cela redoubla le courage dont il avait fait provision.

Au bout d'une demi-heure, il était parfaitement acclimaté.

Il se dirigea vers Hélène et l'invita pour le premier quadrille dont elle pourrait disposer. Elle lui accorda le second.

En attendant son tour, Adrien revint se placer à côté du prince Cachemire, avec lequel il éprouvait maintenant infiniment de plaisir à causer.

Le rajah avait beaucoup voyagé. Il connaissait la Turquie, la Perse, l'Inde, l'Amérique, et jusqu'à ce petit port de mer de Dover qu'Adrien avait habité, depuis le moment où il avait quitté Calcutta jusqu'au jour où il était revenu en France avec sa mère.

Hasard étrange ! Il avait même visité la maison où l'artiste et sa mère avaient demeuré pendant quinze mois !

Décidément Adrien était tout à fait en pays de connaissance.

Pendant ce temps, l'orchestre jouait ses ritournelles les plus entraînantes, les danseurs tourbillonnaient devant le jeune peintre, et le comte d'Olligny s'était approché d'Hélène.

Adrien, qui ne quittait pas des yeux celle qu'il aimait, fut témoin de l'empressement de Raymond. Il lui semblait entendre tomber de ses lèvres pincées les paroles mielleuses que le comte adressait à la jeune fille.

Il est vrai qu'Hélène n'y répondait ni par un mot ni par un sourire.

Cependant la conversation de cet homme avec la candide enfant lui faisait l'effet d'une profanation. Ce supplice dura jusqu'aux premières notes du quadrille qui lui avait été promis.

Aussitôt l'artiste s'élança. Il avait enfin un prétexte pour arracher Hélène à cette odieuse persécution.

Il lui tendit la main sans mot dire ; la jeune fille y posa la sienne, et tous deux s'inclinèrent sommairement devant M. d'Olligny.

— Pardon, monsieur, dit Hélène à Raymond au moment de s'éloigner.

Adrien ne prononça pas un mot. Il était pâle de colère et de jalousie ; il craignait que sa voix ne le trahit.

Il entraîna la jeune fille et alla prendre place au milieu du quadrille banal.

— Mademoiselle, lui dit-il rapidement pendant que les vis-à-vis se cherchaient, je ne suis venu ici que pour vous rendre service. La démarche que je fais auprès de vous est grave, et peut être diversement interprétée. Je n'en ai nul souci, je n'ai songé qu'à vous ouvrir les yeux sur un point qui intéresse votre avenir, votre bonheur.

— Je vous écoute, monsieur, répondit Hélène que ce début intéressait vivement.

— On m'a dit, mademoiselle, que le comte d'Olligny avait demandé votre main.

— Il paraît que oui, monsieur.

— Pardonnez-moi mon indiscretion, mademoiselle, mais éprouvez-vous pour lui quelque... estime ?

Il avait cherché ce dernier mot avant de le risquer.

— Je ne ressens aucun embarras à déclarer que M. d'Olligny m'est absolument indifférent, dit la jeune fille.

Adrien respira bruyamment.

— Vous connaissez la famille Dorval ? reprit-il.

— Dorval ! répéta machinalement Hélène. En effet, ce nom ne m'est pas inconnu... Où donc l'ai-je entendu prononcer ?...

— C'est ma mère qui vous a recommandé cette pauvre famille répliqua nettement l'artiste.

— Je ne sais, monsieur, ce que vous voulez dire...

— Oh ! de grâce, mademoiselle ! interrompit Adrien, ne me faites pas perdre des instants précieux, ne cherchez pas à nier. Je sais que vous êtes venue dans mon atelier, mon cœur me l'a dit.

— Je ne vous comprends pas, monsieur, balbutia Hélène rougissante.

— Vous avez raison, mademoiselle, je m'oublie, mais nous avons si peu de temps... N'avez-vous pas perdu ce jour-là un mouchoir de batiste, garni de valenciennes et brodé d'un H ?

— Je ne me souviens pas...

— Le voici, mademoiselle, poursuivi Adrien qui tira de la poche de son habit le fin tissu ; c'est ma mère qui l'a trouvé sur mon divan et qui me l'a remis.

Hélène fit involontairement un mouvement pour le reprendre.

— Vous le voyez, mademoiselle, continua le jeune peintre, vous ne pouvez plus nier ; mes pressentiments, le portrait enthousiaste que ma mère m'avait tracé de votre incomparable beauté ne me permettaient pas de m'égarer.

— Eh bien ! fit résolument Hélène décidée à braver le danger, quand cela serait ?

— Vous avez tellement raison, mademoiselle, que je cherche encore pourquoi vous avez essayé de vous en défendre. Avez-vous supposé que j'en tirerais vanité ? Hélas ! je n'ignore pas que de tels orgueils ne me sont pas réservés. Ce n'est pas un pauvre hère comme moi qui pourrait aspirer à de pareils enivrements. L'aigle seul peut regarder le soleil en face. Or je ne suis point un aigle, le soleil me brûlerait les yeux et me calcinerait le cœur.

— Et pourtant l'histoire d'Icare n'a été un enseignement pour aucun de ceux qui me ressemblent. La beauté, cet astre terrestre, a des mirages si attrayants qu'on ne saurait résister au désir de l'approcher, de l'aimer, de l'admirer, de le lui dire, dût-on, comme le fils de Dédale, y brûler les ailes de son amour et périr victime de son audace."

Hélène écoutait, oppressée, haletante ; le sang affluait à son cœur, à ses yeux, à son oreille ; elle ne voyait plus, n'entendait plus.

— Je vous en prie, monsieur, dit-elle d'une voix tremblante, on nous observe...

Adrien rayonnait. Le trouble de la jeune fille, l'émotion que ses paroles brûlantes avaient provoquée, ne pouvaient lui laisser aucun doute sur l'indulgence avec laquelle Hélène l'avait écouté.

Quand il lui prit la main pour figurer dans le quadrille, au son de cet orchestre dont le piston brutal et le flageolet criard l'irritaient, il sentit que cette main tremblait, et la serra dans la sienne avec ivresse.

La jeune fille ne répondit pas à cette étreinte, mais ne chercha pas à se dégager.

— Pardon, monsieur, dit-elle enfin quand la première figure fut terminée. Je ne sais pas très bien où j'en suis... Qu'avez-vous donc à me dire ?

— Rien, mademoiselle, répondit l'artiste ivre de bonheur. D'ailleurs à quoi bon maintenant ?...

— Au contraire, je tiens plus que jamais à le savoir, insista Hélène.

— Eh bien ! mademoiselle, allez voir cette famille Dorval et tâchez d'obtenir d'elle le nom du séducteur de Lucie, du père de son enfant, de celui qui les laissait mourir de faim...

— Oh ! je le devine ! s'écria Hélène avec un accent de haine satisfaite.

Hélène avait raison quand elle recommandait la prudence à Adrien, et lui faisait remarquer qu'on les observait.

Pendant le court entretien que leur avaient permis les intervalles du quadrille, deux regards n'avaient pas cessé de peser sur eux.

L'un jaloux, haïeux, menaçant, celui du comte d'Olligny.